

Cinéma et contestation politique

Des manifestations à Gênes aux actions du collectif contre les expulsions ou celles des opposants à la spéculation immobilière autour de la Porte de Namur, ici et là des femmes et des hommes se mobilisent contre l'injustice érigée en système. Ils représentent aujourd'hui les foyers d'une contestation politique active issue de la société civile.

La réponse de l'Etat passe bien souvent par la criminalisation de ce type de mouvements sociaux et leurs participants en paient souvent le prix.

Le 21 février débutera ainsi à Bruxelles le premier des procès intentés à ceux qui ont été inculpés suite à des actions des Collectifs contre les expulsions et les centres fermés

(info sur www.collectifs.net/comitedesoutien).

Le policier italien qui a abattu Carlo Giuliani à Gênes n'a pas encore été condamné, pas plus que les responsables de la mort de Sémira Adamu. C'est un signe qui ne trompe pas.

Sous les étiquettes d'anarchistes ou de libertaires qu'une partie des médias et la classe politique tentent le plus souvent de coller à ceux qui manifestent contre les dérives du système, la réalité est bien évidemment plus complexe. Face à ce fossé grandissant entre la réalité et sa représentation dans les discours dominants, certains cinéastes, de plus en plus souvent des femmes, réagissent caméra au poing, renouant ainsi avec une des anciennes traditions du cinéma, la lutte. Ce mois-ci nous avons voulu nous arrêter un peu sur ceux qui agissent et ceux qui filment à contre-courant de la pensée dominante.

Vous l'aurez remarqué:

le dépliant du P'tit Ciné a fait peau neuve...

Il est plus petit et plus concis. Le champ d'action du P'tit Ciné s'étant considérablement élargi depuis quelques années, la diffusion de l'information devait - dans la limite de nos moyens réduits - s'élargir avec lui.

Cette nouvelle formule nous permet d'en imprimer d'avantage et d'assurer ainsi une plus grande couverture dans nos dépôts et nos distributions. Ce nouveau dépliant se veut plus informatif que réflexif, mais les textes de fond qui enrichissaient l'ancien ne disparaissent pas pour autant. Ils seront systématiquement distribués aux séances et seront, tout comme le PDF du dépliant, disponibles sur le site internet du P'tit Ciné.

Projections de janvier 2003

Terres de confusion de Paola Stevenne

Héron city de Frédéric Guillaume

Espace Delvaux / Mardi 7 à 20:30

Carlo Giuliani, ragazzo de Francesca Comencini

Arenberg-Galleries / Jeudi 16 à 21:30

Camera Sutra de Robbe de Hert

Musée du Cinéma / Mercredi 29 à 20:15

Vous pouvez être informé des projections du P'tit Ciné par la poste ou par e-mail.

Il suffit d'envoyer un petit mot en précisant vos coordonnées au P'tit Ciné, rue du fort, 5 / 1060 Bruxelles ou à l'adresse électronique leptitcine@belgacom.net

Retrouvez aussi le programme du P'tit Ciné dans le Journal de l'Arenberg-Galleries, sur le site www.cinebel.be ou sur celui du P'tit Ciné: web.wanadoo.be/leptitcine

Réservations Espace Delvaux & Arenberg-Galleries : 02-538 17 57
Musée du cinéma : 02-507.83.70

Entrées Espace Delvaux : 5 - 4,5 et 1,25 Euros*
Arenberg-Galleries: 5 - 4,5 (membres Cinédit) et 1,25 Euros*
Musée du Cinéma: 2 - 1 Euro (avec la carte annuelle) *Art.27

Accès **Espace Delvaux**
place Keym, Watermael-Boitsfort
Bus 41, 95, 96
Parking gratuit: galerie commerçante face à l'Espace Delvaux

Cinéma Arenberg-Galleries
26 Galeries de la Reine, 1000-Bruxelles
Bus 29-34-47-48-60-65-66-71-95-96,
Metro Bourse-Gare Centrale-De Brouckère, Trams 3-52-55-81

Musée du Cinéma
9 Rue Baron Horta, Bruxelles
Bus 38-60-71-95-96, Metro Gare Centrale, Trams 92-93-94

Le P'tit Ciné 5 rue du Fort / 1060 Bruxelles (Bureau)
tél / fax : 02-538.17.57
e-mail : leptitcine@belgacom.net
Siège social : 99 rue du Coq / 1180 Bruxelles

Avec le soutien du Centre du Cinéma,
de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelloise,
du Réseau Action Culturelle Cinéma (RACC),
de Libération Films et du GSARA-DISC.



Le p'tit ciné présente,
en collaboration avec Libération films,
l'Espace Delvaux, l'Arenberg-Galleries et
la Cinémathèque Royale de Belgique :

janvier 2003

Cinéma et contestation politique

Terres de confusion

de Paola Stevenne au Delvaux

Héron city de Frédéric Guillaume

mardi 7
20:30

Carlo Giuliani, ragazzo
de Francesca Comencini à l'Arenberg

jeudi 16
21:30

Camera Sutra
de Robbe de Hert au Musée

mercredi 29
20:15

Carlo Giuliani



Les Documentaires du P'tit Ciné

Périodique mensuel (sauf juin - juillet)
Décembre 2002
Bureau de dépôt Bruxelles 18
N° d'agrégation P 204116
Editeur responsable : P. Delaunois,
rue du coq 99 / 1180 Bruxelles

Terres de confusion

de Paola Stevenne

Belgique / 2002 / Beta SP / 58 minutes



Terres de confusion est une traversée de l'Europe qui commence à Ceuta, enclave espagnole sur les côtes marocaines et s'achève à Berlin. De visage en visage, le film nous entraîne du Sud vers le Nord. Par sa présence et son expérience, chacune des personnes rencontrées sur la route témoigne de ce que signifie être un migrant sans papiers en Europe, aujourd'hui. Chacun d'entre eux pose la question du goût, de l'odeur et de la couleur que nous voulons donner à nos lendemains.

"En quatre mois et demi de tournage, je suis passée à Ceuta, Madrid, Marseille, en Andalousie, à Paris, à Bruxelles, à Berlin, aux frontières de la Pologne. J'ai cherché ce que signifie "être étranger" en Europe aujourd'hui. J'ai écouté les histoires, les souvenirs, les espoirs, les peurs et les plans des "étrangers". Un point de vue subjectif, fait de sensations, de sentiments, de rencontres".

Paola Stevenne

En avant-programme:

Heron City de Frédéric Guillaume

Belgique / 2002 / Beta SP / 31 minutes

Prix du court-métrage au festival "Filmer à tout prix" 2002

Sur un minuscule bout de territoire, dans un quartier commercial à Bruxelles, se déploient deux visions antagonistes de la vie et de la ville, celle d'un grand groupe financier britannique, et celle des habitants, locataires et squatters.

La projection sera suivie d'une rencontre avec les cinéastes et des représentants du monde associatif.

Espace Delvaux / mardi 7 janvier 2003 à 20:30

Carlo Giuliani, ragazzo

de Francesca Comencini

Italie / 2002 / 35 mm / s-t. fr. / 60 minutes



Un coup de feu. Carlo Giuliani s'effondre. La jeep où se trouve le policier qui vient de tirer recule, passe sur le corps du jeune homme puis l'écrase une deuxième fois en avançant pour échapper à la foule des manifestants. Nous sommes à Gênes, le 20 juillet 2001 lors de la grande manifestation anti-mondialisation contre la tenue du G8. Cette scène tragique filmée par une caméra chaotique est un document insoutenable. Francesca Comencini qui a suivi les événements avec 32 autres cinéastes italiens a choisi de témoigner de l'insupportable férocité des policiers. Elle donne longuement la parole à la mère de Carlo, une femme digne et déterminée, et reconstruit avec elle les dernières heures de son fils. Un film émouvant et nécessaire.

Le film de Francesca Comencini, Carlo Giuliani, ragazzo, est une tragédie contemporaine. (...) Et toute tragédie est à la fois le récit de l'irréversible: ce qui est arrivé est sans recours; et à la fois la croyance tenace que de témoigner de ce qui s'est déroulé permet de ne pas sombrer tout à fait, que l'événement n'est ni clos sur lui-même, ni fini. C'est pourquoi le documentaire de Francesca Comencini ne relève pas de l'information, malgré la richesse du récit et de l'enquête conduite par la mère de Carlo Giuliani. Ce qu'il transmet alors ? Le cri retenu qui traverse toute tragédie. Au meurtre de son fils, la parole d'une mère répond par le soulèvement d'une indignation politique. Sans caractère privé, cette indignation s'insurge contre la violation généralisée du droit, et transforme sa douleur en possibilité de résistance.

Jean-Pierre Rehn dans le catalogue du festival de Marseille

Arenberg-Galleries / jeudi 16 janvier 2003 à 21:30

Camera Sutra...

de Robbe de Hert

Belgique / 1972-73 / 16 mm / 98 minutes



...of de bleekgezichten ...ou les visages pâles

Robbe de Hert avait à peine 30 ans quand, avec *Camera sutra* ou les peaux pâles, il donna corps à ses idées révolutionnaires. Il lui avait fallu longtemps pour en mettre au point le concept. Des années durant il avait manipulé des pensées isolées et des trouvailles éparées, envisagé des suggestions d'amis et de collègues jusqu'à ce que la Commission de Sélection débloque ses subsides et lui permette de se jeter corps et âme dans l'écriture d'un scénario structuré. Ce travail déboucha sur un film en deux parties. La première est un montage d'actualités, d'images d'archives et de reconstitutions semi-fictives qui évoquent le contexte d'un pays figé dans ses conventions, dans ses événements et ses festivités traditionnelles: la paisible Belgique de 1970 et ses courses cyclistes, fêtes de la bière, pèlerinage de l'Yser et rentrée des classes... Dans le second volet, sorte d'acte de révolte pubertaire, de Hert crache haineusement son venin sur ce pays apparemment sans histoires, dans l'ombre duquel les abus de pouvoir et les injustices s'en donnent pourtant à coeur joie. Ici, les images de reportage font place à la fiction et de Hert assure lui-même le rôle principal, celui d'un activiste armé qui parcourt le pays en malmenant l'école et l'armée, l'esprit grégaire et le système. Derrière l'apparence du pamphlet se cache un auto-portrait du jeune rebelle de Hert.



MT in Le cinéma belge

Musée du Cinéma / mercredi 29 janvier 2003 à 20:15